

DEMERS (abbé J.-U.), *Histoire de Sainte-Rose, Arbour et Dupont*, Montréal 1947. 400 pages

Philippe Labelle, ptre

Volume 1, Number 3, décembre 1947

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/801402ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/801402ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Labelle, P. (1947). Review of [DEMERS (abbé J.-U.), *Histoire de Sainte-Rose, Arbour et Dupont*, Montréal 1947. 400 pages]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 1(3), 447–457. <https://doi.org/10.7202/801402ar>

*DEMERS (abbé J.-U.), Histoire de Sainte-Rose, Arbour et Dupont, Montréal 1947. 400 pages.*

Depuis quinze ans M. le Curé de Sainte-Rose a colligé, avec une patience qui n'a d'égale que son amour pour la petite patrie, toutes les pièces d'archives concernant sa paroisse. Le bulletin paroissial, à jets intermittents, avait déjà vulgarisé ces recherches historiques. En 1940, l'abbé Élie Auclair, avec sa plume facile et ses exposés

pittoresques, en avait donné une brève esquisse où vraiment—il l'avoue d'ailleurs—les illustrations couvraient trop d'espace. Monsieur le Curé a continué à enrichir ses trouvailles et il vient de relier, dans un fort volume de 400 pages, tous ses articles du bulletin. Il a voulu, dit-il, fournir à ses paroissiens, « *en même temps que la suite des événements locaux, une revue des grands faits de l'extérieur qui ont pu impressionner nos gens* ».

Ce synchronisme historique a entraîné l'auteur à écrire des tranches d'histoire du Canada et à brosser des tableaux d'histoire générale. C'était s'exposer à bien des écueils et se hasarder sur un terrain périlleux. Suivons-le dans quelques-unes des multiples avenues où il s'est engagé.

*Avant-Propos: L'Ile Jésus.* « *La découverte de l'Ile Jésus* » (p.4) « *coïncide avec celle de son illustre voisine et jumelle, l'Ile de Montréal. C'est le 2 octobre 1535.....* » etc. Cette opinion est aujourd'hui périmée depuis la réfutation péremptoire de Gustave Lanctot, Cf. abbé LIONEL GROULX, *La Découverte du Canada*, p. 188. « *Notre île fut concédée par la Cie des Cent-Associés à M. Montmagny..... Elle échut ensuite aux RR.PP. Jésuites, qui l'échangèrent avec Mgr de Laval, pour l'île d'Orléans* ». En fait les premiers concessionnaires de l'Ile Jésus furent les Rév. Pères Jésuites (1636) et non M. de Montmagny. Des Jésuites elle passa au Sieur François Berthelot qui l'échangea à Mgr de Laval contre l'Ile d'Orléans.

Les failles de cet avant-propos ont éveillé notre curiosité d'inquisiteur et ancien étudiant en histoire à l'Université.

Lendemain de conquête. *Sous le Régime de l'Acte de Québec.* p.55.— « *Après sa victoire sur Lévis* »—laquelle?—« *Murray le vainqueur avait promené jusque dans la ville de Montréal (?) la vengeance et l'incendie.* Jusqu'en 1764 ce fut le régime militaire sous les despotiques représentants du roi d'Angleterre George III. A la ruine et à la désolation se joignent la tyrannie, la persécution pour tout ce qui est français et catholique ». C'est la confusion de F.-X. Garneau entre régime militaire et loi martiale, entre le régime transitoire de 1760 à 1763 et l'odieuse administration civile inaugurée en 1764.

*La France de ce temps-là*, pp. 56-57,—ou une esquisse de la révolution française..... « *qui nous éclairera* », écrit l'auteur, « *sur l'esprit de nos*

*gens* ». Corruption des esprits et des cœurs après Voltaire et Rousseau, dépravation de la société. C'est juste pour la France. Mais on ne voit pas bien, ici, comment l'intendant Talon, de regrettée mémoire tout de même, avait disséminé le mal de la France. D'ailleurs cette incursion à travers chronologie et géographie se termine par cette conclusion aussi inattendue que rassurante: « *L'âme chrétienne de nos ancêtres fut sauvegardée par la Providence* ».

*La Question Scolaire*..... Une autre distraction, p. 73.—Voici d'abord un éloge du système scolaire sous le régime français. « *En 1760 dans les couches moyennes de notre population, sur cent personnes adultes, il y en avait quatre-vingts qui savaient lire et écrire* ». Quelques lignes plus bas, à propos des plaintes de Mgr Hubert sur le grand nombre des illettrés vers 1790: « *C'est que les écoles avaient été refusées à six générations d'enfants* ». Confusion—par anticipation—entre l'époque 1840 et celle de 1790.

*Erreurs de détail*.—Relevons, par souci d'exactitude, quelques peccadilles involontaires contre la vérité historique. Page 20. Je ne sache pas que le territoire actuel de Saint-Janvier ait jamais relevé de l'abbé Lepage de Sainte-Claire; en 1730 il faisait partie du fief de Mme Piot de Langloiserie, et il passera bientôt à son gendre, Jean-Baptiste de Blainville.

Le notaire Turgeon de Terrebonne s'appelait Joseph-Ovide et signait, de façon un peu hiéroglyphique JO. et non T.A. ou Th. pp.51 et 52. Le prénom du Seigneur Hertel était Louis-Hugues et non pas Joseph, p.79. Il décéda sans enfants en 1817 et on ne peut lui imputer, p.112, d'avoir levé des forces armées contre les patriotes en 1837.

*MM. les curés Gallet et Ducharme*. p. 66.—L'abbé Charles Ducharme naquit à Lachine en 1786, mais il ne fut pas curé de cette paroisse, et il n'a pu encore moins y remplacer l'abbé Gallet en 1786. Sa première cure sera bien Ste-Thérèse de Blainville (1816).—Quant à M. Gallet, l'auteur nous dit qu'« *il dut desservir, en même temps que Sainte-Rose, la jeune mission de Sainte-Thérèse de 1788 à 1794* ». Monsieur Gallet n'a pu desservir officiellement Ste-Thérèse, qui relevait canoniquement du curé de St-Eustache jusqu'en 1789, et qui reçut cette année-là son premier curé, l'abbé François Hébert. Ce qui est très

possible c'est que les habitants de la grande Côte Blainville aient eu recours au ministère du curé de Sainte-Rose et qu'une partie d'entre eux se soient considérés comme paroissiens de Ste-Rose avant 1789. Le cas est patent pour le sieur Hertel que l'on trouve au presbytère de Ste-Rose le 3 mars 1788, cf. pp. 57 et 58.

Le nom du général pseudo-patriote en 1837 est Girod et non Girot, p. 111. Enfin, à propos du Mouvement d'Oxford en Angleterre, p. 107, « Pussie » (sic) ne s'est pas converti au catholicisme.

*L'Explication des faits.*—Dans la « Revue d'Histoire de l'Amérique française », vol.1. no 1, le Rév. Père Charland, O.P. a posé magistralement les limites de l'histoire, qui doit toujours expliquer les faits à la lumière des documents et nuancer, d'après ce filtre, les certitudes, les probabilités ou les possibilités.

Dans l'*Histoire de Sainte-Rose* l'archiviste et l'historien sont-ils d'égale taille ? En d'autres termes les affirmations, les suppositions, les conclusions de l'auteur sont-elles suffisamment étayées ?

*Le nom de la rivière « Sainte-Rose » ?* M. le Curé Demers a opté depuis longtemps pour le nom de Rivière Saint-Jean, qui évoque le souvenir lointain du célèbre voyageur Jean Nicolet. La Relation de 1637 donne raison à M. le Curé Demers, mais ce qui fait la durée des noms, n'est-il pas vrai, c'est l'usage. Or, à ce point de vue, le nom officiel de la Rivière qui reflète les deux clochers de l'église de Ste-Rose, a toujours été, dans tous les documents: concessions de terres, cartographies, etc., et cela depuis au delà de deux siècles et jusqu'à nos jours, un autre beau nom religieux, celui de *Rivière Jésus*. N'y aurait-il pas plus de chances de succès à batailler pour maintenir ce nom, concurremment avec celui de Rivière des Mille-Iles ?

*Le départ du curé Petit (1768)* p. 30. — Il y a ici une des pages les plus dramatiques du volume. Après nous avoir dit la procédure liturgique en pareil cas, l'auteur ajoute: « *voici comment les choses durent se passer* ». Suit une description capable de tirer les larmes..... mais qui m'a laissé quelque peu sceptique. Aucun document—M. Demers l'admet lui-même, p.29, en bas,—n'établit qu'il en fut ainsi. Ne faudrait-il pas dire plutôt: les choses *ont pu* se passer ainsi.—Et le pauvre curé qui partageait la douleur de ses ouailles ne leur a-t-il pas épargné les an-

goisses de ce Calvaire ? Mystère de l'histoire!!! Enfin, si par hasard, le bon curé avait suivi la rive nord, comme j'incline à le croire,—de Pont David à St-Eustache, c'est la route la plus directe et la plus courte—toute cette désolation aux fenêtres des maisons de la grande Côte Ste-Rose s'évanouit, faute de soutien historique.

*L'affaire Peignet et l'attitude du Père « Berry »* (sic) (1769-70).—Ici le curé archiviste a oublié une lettre de Mgr Briand « *aux habitants de Ste-Rose en l'île Jésus* ». L'évêque éprouve une grande consolation d'apprendre qu'enfin ils sont « *résolus de bâtir une chapelle où l'on puisse célébrer la messe* ». Il les félicite d'être revenus à de meilleurs sentiments et leur demande de ne pas se laisser endoctriner par le petit groupe de réfractaires qui refusent de se soumettre. Cf. *Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec (1929-1930)*. Cette lettre prend place entre deux autres, adressées à des paroisses de l'Île d'Orléans, en fin d'octobre 1768. Donc une partie des habitants de Ste-Rose, ceux du haut sans doute, avaient obtenu la permission d'ériger une chapelle qui devrait s'élever dans les « *bayes* », c'est-à-dire à l'endroit actuel, puisque l'évêque avait choisi lui-même ce site pour la future église.

C'est à la suite de cette permission, je conjecture, qu'intervient l'incident Peignet-Berry, p.40. Le Père Berey, sans mandat à cette fin, accepte un terrain pour bâtir la nouvelle église sur le coteau du Pacifique Canadien, aujourd'hui. Pour bien comprendre l'attitude du Père Berey, alors curé de la Rivière-du-Chêne, il faut, je pense, se placer sur l'autre rive, dans la nouvelle paroisse de Ste-Françoise Cabrini, à Rosemère. Jacques Peignet cédait à la Fabrique une pointe de terre magnifique, face au traversier du Seigneur Hertel, sur la route Ste-Rose-Blainville. Or le Père Berey devait desservir le territoire de trois paroisses d'aujourd'hui, pour ne pas dire quatre, Rivière-du-Chêne et Blainville qui s'accordaient mal ensemble..... et enfin Ste-Rose. Une église sur le site de la gare du Pacifique Canadien avait en vue la desserte de Blainville tout comme celle de Ste-Rose. Et le Père Berey aurait pu jouir d'un peu de tranquillité, n'ayant plus que St-Eustache à desservir. L'évêque, qui partageait de toutes autres idées, rabroua le missionnaire et l'attitude de Peignet valut, semble-t-il, aux habitants de Ste-Rose, de rester sans église..... et peut-être aussi un sobriquet dont le charitable curé actuel n'a pas osé parler.

*Les Troubles de 1837-38... M. Turcotte, p. 119.*—Il y a dans ce chapitre des pages bien brossées, de lecture captivante. Du point de vue historique cependant, il me semble que M. le curé Turcotte, qui suivait les troupes,—cela est exact—arrive trop tôt « *au fort de la bataille, avant midi* ». Du moins les historiens, jusqu'à date, dont M. le Chanoine Dubois, l'ont présenté sur la scène du drame, admirable de zèle et de courage, mais dans l'après-midi seulement.

M. le Curé Demers se demande—paragraphe suivant—s'il ne faut pas imputer la démission de M. Turcotte, comme curé de Sainte-Rose, à la surexcitante nuit rouge du 14 décembre. Par contre, à la page 122, je lis : « *L'agitation avait été encouragée par l'ancien curé de Ste-Rose, M. Turcotte* ». Ceci ne pourrait-il pas expliquer cela (une retraite à Joliette), plus vraisemblablement que la nuit rouge du 14 décembre ?

*La Composition.*—Chaque article du bulletin faisait un tout séparément, même avec des digressions. Mais la réunion de tous ces articles, sans fusion préalable, produit une accumulation d'éléments, de faits qui souvent s'accouplent mal ensemble. Le livre manque nettement de composition. Il aurait fallu élaguer, retrancher, faire de la synthèse, coiffer les chapitres de titres, coordonner les événements, suivre mieux le fil conducteur de l'histoire..... et renvoyer en appendice une foule de documents très précieux, mais qui, mêlés au récit, paralysent la lecture et rendent difficile l'intelligence des faits.

M. le Curé Demers nous donne l'impression de s'arrêter dans toutes les îles de sa rivière et d'entretenir ses gens, en érudit qu'il est, sur mille et mille sujets—j'exagère un peu—pas toujours assez reliés à son église paroissiale. La chronologie n'est pas assez respectée non plus. Je comprends mal pour ma part que le livre se termine par les fêtes de 1886, quand il aurait pu si bien se fermer sur les grandioses cérémonies contemporaines de 1940, ou sur la jolie page de « *L'Em-bâcle* » du 2 mars 1947, p. 368.

Ces lacunes sont imputables sans doute au peu de loisirs d'un curé harassé par un ministère absorbant et qui a su tout de même, avec une santé délicate, assumer des besognes si diverses.

Cet ouvrage de compilation, qui comporte une documentation gigantesque, a le grand mérite de contenir tous les matériaux de l'his-

toire de Sainte-Rose et il constitue aussi, comme le disait la *Semaine Religieuse* du 3 septembre dernier, une précieuse collaboration à l'histoire de notre pays.

Il y a dans ce volume des pièces qu'il faudrait relire et analyser. Par exemple la lettre de Mgr Briand (30 décembre 1780) « à notre très cher et bien aimé fils en Notre-Seigneur, le curé (Louis Payet) et aux habitants de la paroisse Ste-Rose, qui ont reçu la paix de Notre Seigneur, dans ces jours derniers »..... etc., p.45, épanchement de joie paternelle qui exulte !..... acte de baptême de la bonne et pieuse paroisse de Ste-Rose, née ou « renée » définitivement à Saint-Martin en la nuit de Noël 1780.

*Règlement de l'École fabricienne de Ste-Rose*, p.80.—C'est un document inédit, savoureux, éloquent qui classe le Curé Bélaïr et consorts parmi les grands éducateurs chrétiens. Voyez quelles garanties religieuses et morales on exigeait des maîtres. Puis voici des préceptes de pédagogie qui n'ont pas vieilli: « Il enseignera..... la géographie, surtout celle du Canada..... Il évitera d'infliger aucune punition qui pourrait blesser les enfants. Il donnera égal soin à tous. Il les traitera avec charité et douceur »..... etc.

L'*Histoire de Sainte-Rose* contient aussi toute une série d'allocutions et de discours dont il serait facile d'extraire une anthologie où figurerait certainement le sermon de facture classique et plein de pensées profondes sur la solidarité paroissiale, prononcé par M. le Supérieur du Séminaire de Sainte-Thérèse, l'abbé Philippe Chartrand: *Domine bonum est nos hic esse* p. 297. Y prendrait place aussi l'allocution de circonstance du Curé lui-même. M. Demers prolonge parmi nous l'époque et la manière de Mgr Bruchési. C'est un mot de bienvenue, magnifique de concision et de bon goût, modèle d'éloquence académique. « Votre église c'est votre mère. Elle vous accueille aujourd'hui avec une joie maternelle; elle prie son divin époux Notre Seigneur au Tabernacle de vous bénir, vous et tous les vôtres et elle vous invite à revenir souvent. Elle vous accueillera toujours comme une mère ».....

L'*Histoire de Sainte-Rose*, c'est encore un « diarium », le journal qui note quotidiennement les manifestations de la vie religieuse, scolaire, politique et municipale, artistique et athlétique de la paroisse. Monsieur le Curé s'est excusé d'avoir inscrit tant de noms à propos



de requêtes et de funérailles..... etc. Mais, dit-il, « *les paroissiens s'intéressent à ce relevé des familles anciennes* ». Et il a raison..... c'est toute la famille « rosienne » qui défile sous nos yeux avec les faits et gestes de son petit patelin, avec des noms en minuscules et d'autres en majuscules. Chaque lecteur y trouvera son compte. L'auteur relève les fêtes et les deuils, les accidents et incidents des cataclysmes comme le cyclone de 1892, p. 203. Il y a de l'héroïcisme comme l'histoire du bonhomme Morijeau, p. 315, centenaire d'invention, et des tragédies, telle la mort de ce pauvre Dolbec, si dévoué à toutes les œuvres paroissiales, qui fut happé, un soir, sur la rivière, par un moteur à essence..... et combien d'autres choses ! M. Demers a relevé au complet la liste des professeurs laïcs des premières écoles de Ste-Rose, celle des Supérieurs et des Supérieures du Collège des Frères de Saint-Gabriel et du Couvent universitaire des Rév. Sœurs de Sainte-Croix, celle des vicaires; il a relaté les noms des maires de Ste-Rose; il a fait le bilan des professionnels, des prêtres, des religieux et des religieuses. Plus de cent vocations religieuses, près de cinquante prêtres. Et beaucoup de laïcs éminents. Peu de paroisses ont été si fécondes et si utiles à la patrie !

A côté de cette énumération éloquente par elle-même il y a les *grands noms* qui se hissent sur les tréteaux et que l'historien a exaltés à juste titre: les deux Ouimet dans la politique fédérale et provinciale et l'*incomparable Mgr Labelle*.

*Les églises et les curés.*—Deux églises se sont élevées successivement dans les « *bayes* » de Ste-Rose. La première, qui fut terminée en 1812, deviendra bientôt trop exigüe et elle léguera, tout simplement, ses trésors artistiques à l'église actuelle, qui fut livrée au culte le 18 décembre 1856.—Cf. p.83 et pp. 138 à 146. M. le Curé Demers a fait la genèse de ces deux édifices religieux et en a décrit minutieusement la décoration. Des artistes de renom y ont mis la main: Louis Quevillon, pour l'architecture; le sculpteur Liébert et le peintre Tessier-Lavigne. M. Demers, comme les gardiens des vieilles églises d'Europe, a étalé dans son allocution de 1940, pp. 296–297, les richesses et les beautés de ce magnifique vaisseau tout rénové pour la circonstance, et que l'on peut admirer sur la reproduction de la page 160.—Me sera-t-il permis de souhaiter que cette vénérable Église, bientôt centenaire, reçoive, dans un avenir prochain, les honneurs de la consécration ?

Dix-huit curés se sont succédé à Ste-Rose. Trois noms m'ont particulièrement frappé : MM. François Plessis-Bélaïr (1807-31), Pascal Brunet (1838-1864) et Joseph Aubin (1892-1916). Trois curés qui ont duré. Le saint M. Bélaïr fut le conseiller, le directeur spirituel du curé Ducharme à l'époque héroïque où les curés durent assumer aussi la charge de maîtres d'écoles. L'Honorable Gédéon Ouimet a fait de M. Bélaïr un éloge que je crois définitif. Cf. p. 95.

M. Pascal Brunet, qui a présidé à la construction de l'Église actuelle, a été le conquérant des cœurs. Qu'on en juge par la « *Résolution de Deuil* », p. 148.—À une assemblée générale..... il fut unanimement résolu « *que cette paroisse se souviendra du caractère doux et conciliant, et des vertus exemplaires de ce vénérable et bien-aimé curé; de sa charité inépuisable, de ses bienfaits sans nombre, du zèle et de l'activité qu'il a su déployer pour faire élever et finir dans le court espace de trois ans la magnifique église qui fait l'orgueil de cette paroisse, et cela sans trouble, chicane, ni division..... etc.* » Que voici une bonne brise qui nettoie l'atmosphère déprimante de tous ces troubles et chicanes ! chicanes d'encrier parfois, comme on peut voir aux pages 63 et 64..... « *les notables de la paroisse sont des plus mortifiés* », déclarent-ils à leur évêque, « *d'avoir signé une lettre en termes si impolis et si effrayants* ». Il a dû y avoir, à cette époque, un peu partout dans la province, bien des querelles envenimées par des maladroites de scribes, peu férus de bienséances oratoires.

Fermons la parenthèse et revenons à M. Brunet. Toute la paroisse porta le deuil pendant trois mois.—Déjà de son vivant les paroissiens lui avaient dédié l'inscription sur marbre qui assure la pérennité de sa mémoire et se lit comme suit :

« *Cette sacristie, bâtie l'an 1855, est due à la magnificence du Rév. M.P. Brunet, curé; ce bienfait, ses sacrifices et son dévouement inépuisable lui ont mérité l'éternelle reconnaissance des habitants de Ste-Rose.—31 mai 1863* ».

*Le curé Joseph Aubin*, p. 206.—C'est le bon vieux curé jovial que ceux de ma génération ont connu au temps du Rév. Frère Benoît d'Aniane. Ces deux hommes du bon Dieu ont éveillé, je pense, bien des vocations dans l'âme des enfants. *L'Histoire de Sainte-Rose* nous présente ici une œuvre d'adaptation. M. Aubin a été curé de Ste-Rose au début de

notre siècle de modernisation, de progrès intensif, de transformation matérielle et morale. A l'Église on installe le système de chauffage à l'eau chaude..... fini le temps des gros poêles à bois qui ont incendié tant de nos églises ! Vers 1910 école et couvent se transforment : M. le Curé Aubin fait voter en assemblée de Fabrique de généreux octrois, et le Collège actuel s'élève, magnifique et digne de Ste-Rose. Sur le plan religieux et social le Cercle Paroissial est fondé—l'un des premiers du genre—et la campagne de Tempérance remporte un grand succès.— Les noces d'or du vieux curé, en 1916, furent l'apothéose d'un pasteur qui survit encore dans le souvenir reconnaissant des paroissiens de Ste-Rose. Cf.p.217.

Ici se termine à mon sens la période historique proprement dite. Le recul du temps ne permet pas encore de porter un jugement final sur les événements et les hommes d'hier et d'aujourd'hui.

M. Aubin fut remplacé par l'abbé Joseph Cloutier qui cachait un cœur d'or sous des apparences sévères. Enfin M. l'abbé Urgel Demers vint, après tous les autres, il y a vingt ans bientôt. Il aura eu le mérite singulier, après un travail de recherches inouïes, d'emboucher la trompette du réveil et de ressusciter tout le passé de sa paroisse.

Il resterait peut-être à dire un mot du style de l'*Histoire de Sainte-Rose*. C'est le style de la chronique. Si le ton s'enfle par exception dans l'appréciation de certains événements politiques, je trouve pour ma part que cela est moins bien. Généralement c'est la causerie toute en simplicité du papa avec ses enfants. Voulez-vous des échantillons de cet art ? Voyez, p. 12: « *En 1740 il n'y avait pas d'aéroplanes dans les airs, pas d'autos sur les routes, pas de bateaux à vapeur, pas de radios, pas de téléphone, etc..... En 1740, on n'est pas pressé.* » Par-ci par-là il s'y mêle un brin de sermon, sans que ça y paraisse du tout. Dans le bon vieux temps « *il n'y avait pas de restaurants* », glisse-t-il à l'oreille des jeunes, « *pas de cigarettes..... pas de petites liqueurs colorées* », p.7.— C'est charmant. Ainsi M. Demers poursuit toujours simultanément le double idéal qu'il s'était proposé en 1929: « *donner à ses chers paroissiens beaucoup de vie divine et un peu d'amour de la petite patrie* ».

Il faut donc féliciter très sincèrement M. le Curé de Ste-Rose. Nous lui souhaitons longue vie et bonne santé. Si c'est trop lui demander de nous donner une nouvelle édition, remaniée et simplifiée, de l'*Histoire de Sainte-Rose*, qu'il continue à tenir son journal, à glaner

dans les archives et à consigner ses confidences dans le Bulletin. Il serait à souhaiter que M. Demers ait plus d'imitateurs parmi nous. Oh ! comme il y en a de l'histoire inconnue qui dort dans les arcanes de nos archives paroissiales !

Philippe LABELLE, ptre

*Licencié ès lettres  
de l'Université de Montréal*